



l'observatoire

En commençant par la fin

Bon an, mal an, le mois de novembre nous rappelle cette fatalité que l'on aimerait bien ignorer : la mort. Si personne n'y échappe, certains y sont confrontés un peu plus tôt que d'autres. C'est le cas de la population témiscabitiennne.

La population de la région* affiche une espérance de vie en dessous de celle des autres régions du Québec avec 72,9 ans pour les hommes et 80,1 ans pour les femmes. La moyenne québécoise offre un sursis d'une année aux femmes, et d'un peu plus d'un an et demi aux hommes.

L'indice de mortalité, toutes causes confondues, est aussi légèrement plus élevé en Abitibi-Témiscamingue. En effet, le taux de mortalité de la région est le plus élevé au Québec, précédant, mais de peu les régions du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de l'Outaouais.

Quant aux maux qui emportent les témiscabitiens, on remarque que les

maladies cardiovasculaires et les maladies de l'appareil respiratoire sont présentes en plus grande proportion ici que dans l'ensemble du Québec. Cela s'observe tant pour les hommes que pour les femmes. La région semble toutefois moins touchée du point de vue des décès attribuables aux cancers.

Le suicide est en constante évolution au Québec depuis le début des années 90, et l'Abitibi-Témiscamingue est particulièrement vulnérable à ce chapitre. Depuis vingt ans, la région enregistre, toutes proportions gardées, environ une fois et demi plus de décès par suicide que la moyenne provinciale. Ce sont, pour 85% des cas, des hommes qui s'enlèvent la vie.

* Les données concernent la période 1995-1997. Il s'agit des plus récentes données disponibles.

Sources : Santé au Québec : quelques indicateurs, ministère de la Santé et des Services sociaux, juin 2000. Régie régionale de la santé et des services sociaux, direction régionale, Abitibi-Témiscamingue.

Note : Les territoires criss se distinguent de l'ensemble des régions du Québec à plusieurs égards; ils sont exclus de cette analyse.



Profil recherché

Le programme Arts et Lettres du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue, par son profil cinéma et communication, vient se coller aux intérêts des jeunes de la région.

En effet, près d'une cinquantaine d'étudiants choisissent chaque année, depuis maintenant trois ans, ce populaire champ de formation pré-universitaire. Les étudiants-cinéphiles peuvent se mettre au parfum du cinéma, de la télévision et du multimédia.

Quatre professeurs à plein temps sont mobilisés, alors qu'en 1995, seul un professeur « et demi » était requis pour enseigner le cinéma.

Source : Bureau du registraire, Cégep de l'A-T

Un visage pour chaque nom

Voici l'équipe de l'Observatoire :

En haut, de gauche à droite, **Luc Blanchette**, économiste, Développement des Ressources humaines Canada; **Gaétan Lessard**, agent de recherche et de planification socio-économique, direction régionale du ministère des Transports; **Julie Thibeault** et **Mariella Collini**, agentes de recherche; **Daniel Thomas**, professeur, Département des sciences sociales et de la santé, UQAT.

En bas, **André Brunet**, président et **Paule Simard**, agente de recherche sociosanitaire, direction de la santé publique, Régie régionale de la santé et des services sociaux.



Mine de rien, de nouvelles recrues !

Depuis quelques années, la région assiste à une percée des femmes œuvrant dans des métiers non traditionnels au sein de l'industrie minière. Bien qu'elles soient encore trop peu nombreuses dans ce champ professionnel, elles se situent déjà en amont d'un changement de mentalités et de façons de faire. Elles sont jeunes, scolarisées et pleinement satisfaites de leur choix professionnel.

L'étude « *Des femmes dans les mines* » démontre que les femmes qui se dirigent vers des métiers non traditionnels se positionnent avantageusement sur le marché du travail et améliorent, par le fait même, leur situation financière. Effectivement, le secteur minier, moteur important de notre économie, se caractérise par des salaires parmi les plus élevés et les femmes qui y occupent un emploi en bénéficient.

Conséquemment, leur revenu est supérieur à celui de l'ensemble de la population et représente le triple de

celui de la gent féminine, tous secteurs confondus. Cet écart est attribuable au fait que ce sont les femmes qui occupent la très grande majorité des emplois à temps partiel, influençant à la baisse leur salaire moyen.

« Moi, j'ai travaillé en éducation et le salaire ne se compare pas. Des emplois aussi bien payés sont rares ! »

Extrait de l'étude

Petite ombre au tableau, leur revenu demeure inférieur à celui de l'ensemble des travailleurs du secteur minier. De véritables efforts sont donc à faire pour favoriser l'intégration des femmes dans les métiers de ce secteur d'activité et pour leur accorder une égalité des chances, cela à tous les niveaux.

Revenu moyen selon les groupes de travailleurs

	Revenu moyen
Ensemble des travailleurs du secteur minier	51 435\$
Travailleuses du secteur minier (non traditionnel)	43 387\$
Ensemble de la population	36 187\$
Ensemble des femmes	17 706\$

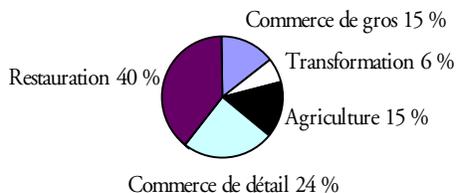
Source: Carlos, Yvonne. *Des femmes dans les mines*. Regroupement de femmes de l'Abitibi-Témiscamingue, 2000.

D'agri et d'agro

On parle beaucoup, en ce moment, de la nécessité de développer le secteur de la transformation des produits du bois. Qu'en est-il du secteur de la transformation dans l'industrie agroalimentaire?

En région, la proportion du produit intérieur brut (PIB) vouée à la transformation des aliments représente seulement 6 % de l'industrie agroalimentaire. Pour l'ensemble du Québec, cette proportion grimpe à 27 % du PIB. Quand on pense que le secteur de la transformation est celui où la valeur ajoutée est la plus intéressante, ces chiffres donnent matière à réflexion.

L'industrie de l'agroalimentaire en Abitibi-Témiscamingue, mesurée par le PIB (%), 1996



Source : Profil régional de l'industrie bioalimentaire du Québec. Estimations pour 1996, ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation.

Vues forestières



Emploi

En 1999, 5 540 personnes occupaient un emploi dans l'industrie forestière de l'Abitibi-Témiscamingue ; 1 440 travailleurs étant à l'exploitation et 4 100 à la transformation du bois. En proportion, le quart des emplois concernent l'exploitation, 65 % la première transformation et enfin, 9 % la seconde transformation.



Deuxième transformation

Notre industrie forestière fournit beaucoup plus d'emplois en première transformation (3 600) qu'en seconde (500). On retrouve sept emplois en première transformation pour chaque emploi en deuxième transformation. Pour maximiser les retombées économiques de la forêt au sein même de la région par la seconde transformation, environ 1 500 emplois devraient être ajoutés aux 500 emplois déjà existants.



Panneaux

Trois usines de la région génèrent, à elles seules, 30 % de la production de panneaux de bois au Québec, ce qui classe l'Abitibi-Témiscamingue au premier rang dans l'ensemble de la province.



Grandes entreprises

Les trois plus grandes entreprises forestières de la région sont responsables de 71 % des activités de transformation primaire du bois.



Matière ligneuse

Depuis 10 ans, on observe une croissance remarquable de la consommation de matière ligneuse (50 %) causée principalement par l'expansion des usines existantes.

Source: Forêt Québec, *Le développement en réseau des projets industriels forestiers en Abitibi-Témiscamingue*, octobre 2000.

naturelles

De soleil et de sucre

On sait tous que le temps est plus clément au Témiscamingue qu'en Abitibi. Mais saviez-vous que la saison végétative y est de 120 jours, comparativement à 90 jours en Abitibi? En effet, les témiscamiens ont droit à un mois de répit avant de voir arriver le gel.

Par ailleurs, la lumière de l'Abitibi-Témiscamingue est particulière : son spectre lumineux contient une plus forte densité de bleu. Cette particularité, qui permet une photosynthèse plus intense, est commune aux régions nordiques.

Cette donnée, combinée au fait que l'ensoleillement est plus long dans notre contrée, a pour effet de provoquer une croissance plus rapide des plantes et de retrouver un taux de sucre plus élevé dans nos légumes et petits fruits.

Le miel que l'on produit est aussi plus abondant par ruche que la moyenne provinciale, pour la simple raison que nos végétaux sont plus sucrés. Nos abeilles ont donc de quoi travailler plus longtemps!

Sources : Étude sur les opportunités d'affaire en agroalimentaire en Abitibi-Témiscamingue, Groupe TourneSol inc, L.B. Consultation, Ruel & Trahan inc. et Bilan socio-économique, 1999, ministère des Régions.

Pssiiitttt !!!
À l'Observatoire, nous sommes à l'affût de recherches et données — tous thèmes confondus — portant sur l'Abitibi-Témiscamingue. Par le biais de ce bulletin, nous espérons en faire profiter un maximum de gens. Pensez à nous...

De puces et de technologies

À propos des technologies de l'information et des communications (NTIC), on entend souvent tout et son contraire. Ce secteur est en plein développement et les données le concernant évoluent à un rythme soutenu. Afin de saisir où en est rendue l'implantation en Abitibi-Témiscamingue, regardons quelques données concernant l'utilisation qui en est faite par les entreprises.

@ 75 % des entreprises utilisent l'informatique ; le quart opèrent donc sans l'aide d'un ordinateur.

@ 55 % des entreprises disposent d'une connexion à Internet.

@ 20 % des entreprises possèdent leur propre site internet.

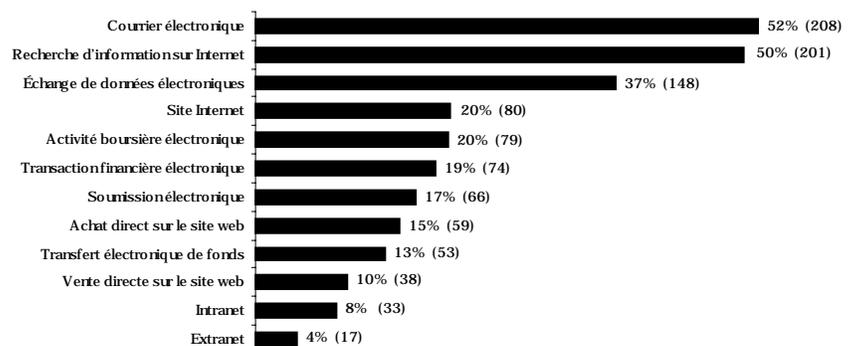
Est-ce peu, est-ce beaucoup? Tout dépend à qui on se compare. Les données régionales ont été recueillies auprès d'entreprises de toutes tailles, mais dont les deux tiers comptent moins de dix employés, à l'image de la taille des entreprises de l'Abitibi-Témiscamingue. Au plan provincial, les récentes études sont plus sectorielles. L'une s'intéresse essentiellement aux très petites entreprises (moins de dix employés), et une autre, aux petites et moyennes entreprises (entre 10 et 200 employés). Lorsque l'on se compare à la première, on se console, et lorsqu'on se compare à la seconde, on se désole !

@ Au niveau provincial, les très petites entreprises utilisent l'ordinateur dans une proportion de 62 %. Ce sont 30 % d'entre elles qui disposent d'une connexion à Internet, et 35 % qui possèdent leur site web.

@ Quant aux petites et moyennes entreprises, 90 % d'entre elles sont informatisées. Plus de 69 % sont branchées sur Internet et le tiers (33 %) exploitent leur site web.

Les entreprises de la région qui utilisent l'autoroute électronique semblent en apprécier plus particulièrement deux applications : le courrier électronique et la recherche d'information. L'échange de données électroniques fait aussi des adeptes.

Les entreprises témiscabitibiennes et Internet



Sources : « Enquête sur l'implantation des nouvelles technologies de l'information et des communications en Abitibi-Témiscamingue », sondage réalisé pour le compte du Centre des technologies de l'information et des communications (Région Abitibi-Témiscamingue) par Impact Stratagème inc., septembre 2000.

Note méthodologique : Taux de réponse de 52%, échantillon de 400 répondants, marge d'erreur de 4,9%, 19 fois /20. Site Internet du Centre francophone d'informatisation des organisations, www.cefrqo.qc.ca

2 000 enfants bien gardés !

Depuis quelques années, des changements ont cours dans les services de garde à la petite enfance. En Abitibi-Témiscamingue, bien que les places se développent à un rythme acceptable, la popularité des places à contribution réduite (places à 5 \$) ne cesse d'en accroître la demande. Au manque de place s'ajoutent deux problématiques : le développement de services de garde en milieu rural et scolaire.

Des besoins grandissants

En région, les familles disposent de 2 785 places pour leurs jeunes enfants, parmi lesquelles 932 seront disponibles d'ici quelques mois. Néanmoins, en mars dernier, on chiffrait un déficit de 2 281 places. Les besoins des familles iront en s'accroissant puisque, depuis cet automne, les enfants de tous les groupes d'âge, de la naissance à la maternelle, ont droit à ces services à tarif réduit.

Places en services de garde par MRC, Abitibi-Témiscamingue, août 2000

	Volet installation	Volet milieu familial	Total
Abitibi	135	240	375
Abitibi-Ouest	85	201	286
Rouyn-Noranda	406	460	866
Témiscamingue	121	220	341
Vallée-de-l'Or	547	370	917
Abitibi-Témiscamingue	1 294	1 491	2 785

Installation : Lieu physique, non-résidentiel, où l'on reçoit plusieurs enfants.

Milieu familial : Service de garde dans la résidence personnelle d'une travailleuse autonome.

Saviez-vous que ...

- ? En Abitibi-Témiscamingue, on ne retrouve qu'une garderie à but lucratif.
- ? Près de 475 emplois directs sont offerts par les Centres de la petite enfance (CPE) et se répartissent comme suit : 120 emplois à temps plein, 85 à temps partiel et 270 travailleuses autonomes.

Source: Maheux, Isabelle. *Portrait des services de garde en Abitibi-Témiscamingue*, volume 1: les centres de la petite enfance et les garderies, volume 2: les services de garde en milieu scolaire, CRDAT, 2000.



Ce bulletin est réalisé par l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue

170, avenue Principale, bureau 102
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4P7

Téléphone : (819) 762-0774
Télécopieur : (819) 797-0960

Sorti des presses



Carlos, Yvonne. *Des femmes dans les mines*, RFAT, automne 2000.

Carrier, Mario et Serge Côté. *Gouvernance et territoires ruraux*, Presse de l'Université du Québec, 2000.

Emploi-Québec. *Perspectives sectorielles du marché du travail au Québec 2000-2004*, juillet 2000.

Ministère des Transports. *Vers le Plan de transport de l'Abitibi-Témiscamingue... Transport par taxi, Portrait géographique, Transport par autocar, Caractéristiques géométriques du réseau routier, Parc de véhicules, La mission du Ministère des Transports du Québec, Évolution et perspectives démographiques, Portrait de l'utilisation du vélo et de la sécurité des cyclistes*, 2000.

Impact Stratagème Inc. *Enquête sur l'implantation des nouvelles technologies de l'information et des communications en Abitibi-Témiscamingue*, CTIC, septembre 2000.

Maheux, Isabelle. *Portrait des services de garde en Abitibi-Témiscamingue*, volume 1 : *Les centres de la petite enfance et les garderies*, volume 2 : *Les services de garde en milieu scolaire*, CRDAT, 2000.

Pépin, Lucie. *Les services de proximité en milieu rural québécois*, Cahiers du GRIDEQ, 2000.

Stanek, Oleg, E. Colombino et P. LeBlanc. *Communautés rurales forestières en Abitibi et dans le Bas-Saint-Laurent, une perspective comparative*, GRIDEQ et UQAT, avril 2000.

Ces documents sont disponibles pour consultation à l'Observatoire.

Julie Thibeault : julie@crdat.qc.ca
Mariella Collini : mariellac@cablevision.qc.ca
Tirage: 450 exemplaires